

Ю.В. ГУСЬКОВА

ПРАКТИКУМ ПО ПЕРЕВОДУ

учебное пособие (сборник текстов)

часть 1

САРАТОВСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ ИМЕНИ Н. Г. ЧЕРНЫШЕВСКОГО

Предисловие

Настоящее учебное пособие предназначено для студентов старших курсов направления подготовки «Филология», профиль «Зарубежная филология», и «Педобразование», профиль «Педобразование в области иностранного языка». Цель пособия - формирование переводческих навыков и умений на основе знаний, полученных в ходе занятий по теории перевода.

Пособие представляет собой сборник текстов общественно-политической тематики на французском языке, предлагаемых для перевода и последующего обсуждения во время аудиторных занятий. Основная задача, которая ставится перед студентами – осуществлять письменный перевод с соблюдением норм лексической эквивалентности, соблюдением грамматических, синтаксических и стилистических норм. Дискурсивные, лексико-фразеологические, грамматические, стилистические трудности перевода могут препятствовать полной и точной передаче смыслового содержания сообщения. Тексты, составившие данное учебное пособие, подобраны таким образом, чтобы поставить обучающегося перед задачей применения способов и приемов достижения смысловой, стилистической адекватности там, где это представляет особую трудность – при переводе многозначных слов, иноязычных реалий, иностранных имен собственных, географических названий, названий организаций, а также оценочной лексики, фразеологии, метафорических единиц, иронии. На практических занятиях студенты учатся оценивать степень успешности выбора переводческой стратегии и речевых средств, использованных ими в процессе перевода, с точки зрения информационной, нормативно-

языковой и стилистической адекватности; развивают навыки культурной адаптации текста оригинала при переводе. Постепенно вырабатывается навык применения различных переводческих трансформаций: перестановки, замены, добавления, опущения. Тренируется практика переводческих замен: замены частей речи, синтаксические замены, конкретизация, генерализация, компенсация, антонимический перевод, замены-переосмысления, сочетаемостные замены, замены логических связей. Во время аудиторных занятий обсуждается обусловленность переводческих решений и типичные переводческие ошибки, качество языка перевода.

Пособие состоит из двух частей, в которые скомпонованы тексты повышенного и высокого уровня. Уровневый подход объясняется тем, что работа с предлагаемым в пособии материалом потребует от студентов не только языковой подготовки, но разносторонних фоновых знаний. Поэтому особое внимание уделяется предпереводческому анализу текста, способствующему правильному восприятию исходного высказывания, подготовки к выполнению перевода, включая поиск информации в справочной, специальной литературе и компьютерных сетях. Задание редактирования и оформления текста перевода готовят студента к исполнению профессиональных обязанностей переводчика, дисциплинируют и повышают степень ответственности к порученному заданию.

Пособие содержит приложение – словарь переводческих терминов, который поможет студенту оперировать во время практического занятия необходимой терминологией, чтобы объяснить сущность использованных в работе переводческих приемов и трансформаций.

La France n'a plus peur des mots étrangers

La France n'a plus peur des mots étrangers et a même décidé, vingt ans après l'adoption d'une loi controversée de défense de la langue française, de fêter "les mots français venus d'ailleurs".

"Une langue est toujours en mouvement", a dit la ministre de la Culture Fleur Pellerin, en lançant mercredi la Semaine de la langue française et de la francophonie.

Dans un document présentant 1.500 événements du 14 au 22 mars dans 70 pays, elle va plus loin: "Le français n'est pas en danger et ma responsabilité de ministre n'est pas de dresser des digues inefficaces contre des langues, mais de donner à tous nos concitoyens les moyens de le faire vivre."

Le discours de cette énarque trilingue français-anglais-allemand, d'origine coréenne et spécialiste des nouvelles technologies, tranche avec la position de son prédécesseur Jacques Toubon - appelé à l'époque Monsieur "Allgood"- qui avait fait adopter en 1994 une loi controversée de défense du français.

Cette loi, toujours en vigueur, stipulait que "toute inscription ou annonce apposée ou faite sur la voie publique (...) doit être formulée en langue française".

Mais cette approche défensive, réduite souvent pour la publicité à une traduction en français en caractères minuscules, n'est plus à l'ordre du jour.

"Il faut écrire, lire, raconter des histoires, dire à nos voisins les livres qu'on a aimés: une langue se vit d'abord, sinon on est dans l'idéologie", a dit à l'AFP l'écrivain haïtien et québécois Dany Laferrière, présent aux côtés de la ministre. "Je suis pour l'action, mais je viens d'Amérique!" a-t-il plaisanté.

La francophonie, c'est 274 millions de locuteurs sur cinq continents. Ils seront 700 millions en 2050, soit une personne sur 13, selon l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Le français pourrait ainsi devenir la deuxième ou troisième langue la plus parlée dans le monde.

"Faut-il redouter les emprunts?" interroge désormais le ministère de la Culture. Avant de répondre: "Certaines langues, comme l'anglais aujourd'hui ou l'italien hier, se sont montrées particulièrement généreuses en offrant au français des centaines de mots nouveaux."

Se battre contre des moulins à vent

"Il est vrai que nous avons emprunté aux langues germaniques anciennes, à l'arabe, aux langues régionales, à l'italien, à l'espagnol, au portugais et à l'anglais", a dit à l'AFP la linguiste Henriette Walter, auteur de "L'aventure des mots français venus d'ailleurs".

Pour elle, "ce qui gêne, c'est lorsque les mots de l'étranger font double emploi". "Mais quand on a besoin d'un nouveau mot pour un nouvel objet, une plante qui nous vient d'un autre pays, on est plutôt content d'avoir un mot pour les désigner!"

Les mots font, en outre, des aller-retours.

Résister au mot anglais "challenge" serait d'autant plus absurde qu'il s'agit d'un mot français à l'origine.

"Si on le prononce à la française, on se retrouve avec un mot qui est très bien attesté au Moyen Age et qui veut dire: "mettre quelqu'un au défi"", relève Alain Rey, auteur du "Dictionnaire historique de la langue française".

Pour ce membre de la Commission de terminologie, "vouloir faire des lois, c'est se battre contre des moulins à vent".

Alain Rey rappelle toutefois que le Québec a obtenu la refrancisation de tout le vocabulaire de l'automobile, alors qu'il n'y a pas si longtemps, "des francophones disaient "tyres" -en anglais- à Montréal au lieu de pneus!"

Alors, s'ouvrir ou résister?

Les linguistes vont valoir que l'on défend mieux sa langue si l'on en parle d'autres.

"Ceux qui font le moins d'anglicismes, ce sont les traducteurs!" s'exclame Alain Rey.

"Jusqu'au début du XXe siècle, les Français étaient bilingues: ils parlaient une langue régionale et le français", souligne Henriette Walter. "Ils avaient donc l'habitude d'avoir une deuxième façon de dire les choses."

Aujourd'hui, la mondialisation provoque un double mouvement: la redécouverte des langues régionales pour retrouver ses racines et l'apprentissage de langues étrangères pour pouvoir s'ouvrir au monde.

En France, 23 % des jeunes sont pauvres

Le diagnostic est sévère, il place la ministre de la jeunesse, Valérie Fourneyron, qui voit "tous les indicateurs se dégrader", devant "l'impérieuse nécessité d'agir rapidement".

Fragilisation accrue, risques d'exclusion, creusement des inégalités entre jeunes sur fond de crise économique : le premier rapport de l'Observatoire de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) sur la situation de la jeunesse en France, qui sera présenté, mardi 4 décembre, lors de rencontres organisées au Conseil économique, social et environnemental, vient rappeler au président de la République le bien-fondé de sa priorité affichée de campagne et l'urgence d'une politique publique à la hauteur des promesses et de l'enjeu. Un conseil interministériel se prépare sur le sujet, dans tous les ministères ; il devrait se tenir en février 2013. Des mesures fortes seront annoncées, promet M^{me} Fourneyron.

Car les jeunes sont bien les premières victimes de la récession. Tous ne la subissent pas aussi violemment. Plutôt que le portrait d'une génération sacrifiée, ce rapport dessine la ligne de fracture entre deux jeunessees qui s'éloignent l'une de l'autre.

La première est dotée de diplômes, ils continuent bon gré mal gré de la protéger. La seconde en est dépourvue, elle est guettée par la pauvreté. Ce sont ces 15 % de jeunes qui ne sont ni en études, ni en formation, ni en emploi. Nulle part. Et que la puissance publique aide peu. Le taux de pauvreté des 18-24 ans atteint 22,5 %. Depuis 2004, il a progressé de 5 points. Au total, plus d'un million de jeunes sont désormais confrontés à une situation de grande précarité.

Olivier Galland, sociologue et directeur de recherche au CNRS, préside le conseil scientifique de l'Injep, établissement public (créé en 1953, repensé en 2010) qui a notamment pour mission de dresser tous les deux ans un état des lieux de la situation des jeunes en France. Il évoque les conclusions du rapport auquel il a contribué.

Pourquoi avoir choisi le thème des inégalités au sein de la jeunesse ?

Ces dernières années, l'accent a surtout été mis sur les inégalités intergénérationnelles. Or je ne crois pas à la théorie de la "génération sacrifiée". C'est faire l'hypothèse que la génération des jeunes forme un tout

qui s'oppose aux générations aînées. Mais au sein même de la jeunesse, l'hétérogénéité grandit. Dans les enquêtes et sondages, ni les adultes ni encore moins les jeunes ne reconnaissent ce clivage intergénérationnel. Les jeunes ne se sentent pas discriminés en tant que génération. Sans doute parce qu'il existe de très fortes solidarités intergénérationnelles informelles à l'intérieur des familles - ce qui renforce les inégalités entre jeunes selon qu'ils peuvent, ou non, être aidés.

La famille demeure un soutien de poids ?

Les parents font des efforts extraordinaires pour les jeunes adultes, qui ne sont pas les "Tanguy" que l'on décrit. Depuis quinze ans, l'âge moyen de décohabitation n'a pas évolué significativement, il demeure aux alentours de 20 ans. Contrairement au modèle nordique, où l'on part tôt mais en étant ensuite très soutenu par la puissance publique, et au modèle méditerranéen où l'on reste jusqu'à 30 ans chez les parents pour accumuler des ressources, le modèle français est intermédiaire : on part assez tôt mais en restant à proximité géographique, affective, matérielle de la famille, dans un apprentissage progressif de l'autonomie.

Le rapport montre de grandes inégalités d'insertion dans l'emploi...

En France, s'exprime une sorte de préférence collective pour les "insiders" déjà en emploi, très protégés par rapport à ceux qui sont aux portes et subissent les à-coups de la conjoncture. A l'instar des jeunes. Dans les pays où l'apprentissage est très développé, ou le marché du travail est plus flexible, il y a un partage de la flexibilité entre les générations.

En France, la variable d'ajustement de l'économie, ce sont les jeunes : 22 % de la population active mais 40 % des chômeurs, indiquons-nous dans le rapport. Sur six millions de jeunes actifs, un million est au chômage au sens du BIT. Et l'augmentation du chômage de longue durée est particulièrement préoccupante chez ces jeunes (+ 5,6 % entre 2008 et 2010). Mais toutes les jeunes ne souffrent pas de la même façon. Le clivage se creuse, dans l'accès à l'emploi, entre diplômés et non-diplômés.

Plus que jamais en temps de crise, les diplômés protègent du chômage ?

Selon les chiffres Insee cités dans le rapport, le taux de chômage (2011) des 15-29 ans est de 9 % pour les diplômés du supérieur, de 22 % pour les titulaires d'un bac, CAP ou BEP. Mais de 46 % pour les non-diplômés. Le taux de pauvreté (disposer de revenus inférieurs à 964 euros mensuels, en 2010)

est de 30 % pour les non-diplômés, contre 10 % pour les diplômés du supérieur. Dans l'insertion professionnelle, le diplôme est devenu un avantage relatif plus important qu'il ne l'était il y a vingt ou trente ans. Il reste une protection extraordinaire contre le chômage. Les diplômés continuent, même si c'est plus tardivement, de décrocher le Graal, le CDI. 80 % l'obtiennent entre 25 et 30 ans. Sur dix, vingt ans, le phénomène de dévaluation des diplômes n'est pas si marqué que cela. Et tous les diplômes protègent. Certes, davantage à mesure que leur niveau monte. Mais l'insertion professionnelle d'un titulaire de CAP ou de BEP est plus proche de celle d'un diplômé du supérieur que de celle d'un non-diplômé.

Texte 3

Une étude de l'Inserm révèle que les chômeurs adoptent des comportements plus risqués que le reste de la population.

Le chômage tuerait «entre 10 000 et 20 000 personnes par an», selon l'estimation d'une étude sur la santé des chômeurs dirigée par Pierre Meneton, chercheur à l'Inserm, et publiée en novembre 2014 dans la revue International Archives of Occupational and Environmental Health.

Entre 1995 et 2007, le scientifique a suivi 6 000 volontaires âgés de 35 à 64 ans pour observer les effets du chômage sur la santé cardiovasculaire et la mortalité globale. L'étude met en évidence une «*surmortalité très importante*» chez les chômeurs, presque trois fois supérieure à celle des non-chômeurs. Le chômage a notamment «*des effets majeurs sur la survenue d'accidents cardiovasculaires et de pathologies chroniques*». Or, «*ces effets sont bien liés à la condition de chômeur, parce que les retraités ou les personnes volontairement inactives ne sont pas touchées*», précise le professeur Meneton.

Et d'expliquer que les chômeurs ont des «*comportements à risque*», induit par leur situation personnelle. En moyenne, «*ils consomment plus d'alcool, moins de fruits et légumes, et ont un apport calorique (hors alcool) très significativement plus élevé que la moyenne*». Mais, de l'aveu de l'auteur, ces résultats sont probablement «*une sous-estimation de la réalité*». Ils se basent en effet sur un échantillon de personnes plus favorisées que la moyenne et ne tiennent pas compte des effets de la crise économique.

UNE MISSION CONFIEE À L'INSPECTION GÉNÉRALE DES AFFAIRES SOCIALES

Aucune étude ne donne, pour l'heure, de vision plus précise de la situation. Paradoxal dans un pays qui connaît le chômage de masse depuis des décennies. Fin janvier, Pôle emploi recensait 3,7 millions de chômeurs en France, 5,5 millions en comptant ceux ayant une petite activité.

C'est une *«problématique importante à nos yeux»*, assure pourtant le ministère du Travail, qui a récemment confié à l'Inspection générale des affaires sociales (Igas) une mission *«sur la prise en compte des problématiques de santé dans l'accompagnement des demandeurs d'emploi»*. Dans son plan de lutte contre le chômage de longue durée présenté début février, le ministre du Travail, François Rebsamen, prévoyait de *«renforcer la possibilité de déclencher un bilan de santé du demandeur d'emploi dans le cadre de son accompagnement»*.

Texte 4

Le terrorisme publicitaire

Elle fut toujours bruyante. Aujourd'hui, on peut encore entendre, sur un certain nombre de marchés, la voix des camelots. Elle est agaçante, mais inoffensive. Lorsque la révolution industrielle lança le coup d'envoi de la consommation de masse, la réclame passa au régime industriel. Dans les milieux qui se prenaient pour l'élite, on tint longtemps pour vulgaire de se vanter soi-même, ou de vanter ses produits. Le fait que le secteur ait rebaptisé son activité « publicité » n'a pas amélioré sa réputation.

Des natures moins snobs participent aujourd'hui comme jadis à des jeux-concours, échangent des bons de réduction et comparent remises et promotions - bonnes affaires. Comment peut-on parler avec autant de bonhomie du terrorisme de la publicité ? N'est-on pas trop optimiste ? Et en quoi le tam-tam du camelot a-t-il absolument à voir avec la politique ?

Même si la clientèle ingénue ne veut rien en savoir, il est un fait : la politique s'est très vite emparée de la publicité — l'inverse étant tout aussi vrai. La publicité est devenue, au plus tard à partir des années 1920, une force politique. Les partis se sont imposés comme des marques commerciales déposées et, afin d'obtenir des parts de marché, ont lutté plutôt au moyen de slogans qu'au moyen d'arguments.

Au cours des années de crise et de guerre civile qui succédèrent en Allemagne à la première guerre mondiale, la propagande avait atteint des proportions effrayantes. Aucune dictature du siècle ne s'en sortirait sans la « créativité » de spécialistes en publicité. Ce furent eux qui s'occupèrent des formulations les plus efficaces lorsqu'il fut question de campagne de dénigrement antisémite, d'agit-prop, de procès spectacles, de préparatifs de guerre et de culte de la personnalité.

LES MISES À JOUR SONT TRAFIQUÉES

Depuis, Google, Facebook, Yahoo & Co — et leurs valeurs boursières — éclipsent les vieux monstres de l'industrie lourde et des capitaux financiers. Tout le monde apparaît dans leurs fichiers clientèle. Leur principe de base est de ne générer par eux-mêmes aucun contenu. Cette tâche, ils la laissent à d'autres médias ou bien aux utilisateurs, qui leur fournissent gratuitement informations ou détails sur leurs vies privées. Ce modèle commercial dépend du financement par la publicité. Ces groupes disparaissent s'ils ne font pas de la retape. Il n'y a pas de moteur de recherche neutre. Les mises à jour sont trafiquées, les recommandations d'achat falsifiées, les enfants rééduqués en bons petits clients. Certes, des géants du commerce comme Amazon doivent se coltiner comme avant l'expédition des biens matériels, et des groupes comme Microsoft ou Apple vivent encore de la vente de leurs logiciels et de leur matériel informatique. Mais qui veut gérer des milliards de clients doit collecter leurs données personnelles. Des méthodes mathématiques, qui s'avèrent de très loin supérieures aux méthodes jadis utilisées par les techniciens de la domination politique des polices secrètes, servent à cela.

La publicité a ainsi adopté une nouvelle dimension politique. Car les groupes américains qui dominent l'Internet sont des alliés des « Etats dans l'Etat ». Les relations qu'ils entretiennent avec les services secrets reposent sur de solides intérêts communs ; groupes industriels comme services secrets ont besoin de toutes les informations disponibles permettant de contrôler la population. On se met d'accord sur le fait que les droits fondamentaux ne sont que des vestiges de temps révolus. De façon très obligeante, l'un des protagonistes les plus puissants, le créateur de Facebook, Mark Zuckerberg, est convaincu que l'époque de la sphère privée est terminée.

Alors que la politique européenne fait celle qui ne se doute de rien, joue à la dégonflée, on remarque que ceux qui s'opposent aux « Etats dans l'Etat » viennent justement des Etats-Unis. Les lanceurs d'alerte traités de traîtres, comme le sont M. Manning et M. Snowden, restent fidèles à la Constitution de leur pays.

Il est difficile de déterminer avec précision qui est aux manettes dans le camp de la surveillance et du contrôle. S'agit-il desdits « services » étatiques, qui se sont émancipés de tout contrôle démocratique ? Leur père fondateur, J. Edgar Hoover, le patron du FBI, avait déjà réussi à intimider des présidents avec ses dossiers. Aujourd'hui, les chefs de gouvernement regardent de monstrueux services jouer aux patrons.

Texte 5

Genre, origines, handicap... Comment les stéréotypes peuvent plomber votre CV

Sur votre CV, elles sont tout en haut à gauche et disent déjà beaucoup de votre profil. Qu'on le veuille ou non, les informations sociologiques comme le nom, le genre ou l'endroit où l'on habite sont des indications qui activent automatiquement dans le cerveau d'un recruteur différents stéréotypes. Sans être déterminantes, elles peuvent malheureusement conduire à des discriminations, conscientes ou non. Auteur du livre *Les stéréotypes en entreprise*, paru le 17 avril*, le docteur en psychologie sociale Patrick Scharnitzky mène depuis 2010 des études sur le sujet auprès de managers de grandes entreprises, avec pour objectif de mieux lutter contre les stéréotypes. Son diagnostic interpelle.

L'homme «décide», la femme «assiste»

Selon une étude réalisée auprès de 1.200 managers, 65% d'entre eux estiment que les salariés ont des compétences différentes selon leur genre. Pire, femmes et hommes partagent les mêmes stéréotypes sur les employés et employées. Les premiers auraient une intelligence cartésienne basée sur la déduction, quand les secondes seraient plus créatives et intuitives. Sur le terrain, les hommes seraient faits pour la prise de décision et auraient des qualités de leadership, tandis que les femmes seraient plus douées pour l'organisation et le travail en équipe. Même distinction au sujet des compétences sociales: les hommes gèreraient mieux leur stress et seraient plus capables de négocier, les femmes étant elles douées d'empathie et de bienveillance.

Des stéréotypes qui ont inévitablement un effet sur les salaires des uns et des autres. «Sur un même poste, l'écart de revenus est encore de 10 à 11%», indique ainsi Patrick Scharnitzky. Un gap qui n'existe pas au moment du recrutement, mais qui se creuse «au bout de dix ans», selon le docteur en psychologie sociale. «Les hommes sont promus plus rapidement que les femmes, justifie-t-il. Celles-ci sont souvent moins bien évaluées par leurs supérieurs et s'autocensurent quand un poste de manager est à pourvoir.»

Des Asiatiques «travailleurs» et des Maghrébins «paresseux»

La discrimination raciale a beau être une réalité connue, les stéréotypes qui la sous-tendent n'en sont pas moins violents, surtout quand ils sont quantifiés. Lors de ses entretiens avec plus de 1.500 managers, Patrick Scharnitzky leur a demandé de qualifier différents groupes ethniques et de donner une valeur sur une échelle de 1 à 10 aux qualificatifs utilisés (1 étant «tout à fait un défaut», 10 «tout à fait une qualité»). La méthodologie est crue et la réduction des spécificités assumée, mais le résultat parle de lui-même: les «Asiatiques» obtiennent une moyenne 6,8, les «Noirs» (sans distinction) 5,5, et les «Maghrébins» 3,9. Les premiers sont qualifiés de «travailleurs», «discrets» ou «disciplinés», les seconds de «forts», «zens», «bons vivants» mais aussi de «paresseux».

En ce qui concerne les derniers, Patrick Scharnitzky indique que les stéréotypes ne sont pas les mêmes selon qu'ils concernent les femmes ou les hommes; aux «Maghrébines» sont accolés des termes comme «obéissantes» ou «travailleuses», aux «Maghrébins» les qualificatifs «irrespectueux», «paresseux» ou «incompétents». «62% des mots utilisés débordent la vie professionnelle, alors que ce taux est de 27% pour les «Asiatiques»», précise le chercheur, qui ajoute que les stéréotypes sur les «Maghrébins» rejoignent ceux sur les jeunes de quartiers. «Il y a une confusion totale entre origine ethnique et origine sociale», en conclut-il. En 2009, un testing avait déterminé qu'un candidat avec un nom à consonance maghrébine avait trois fois moins de chances d'être reçu en entretien qu'un candidat portant un nom à consonance française.

Des personnes handicapées «inemployables»

Aux yeux des managers (400 ont été interrogés), les handicapés sont l'objet de deux types de stéréotypes. Positifs, quand ils sont qualifiés d'«énergiques», de «motivés», de «battants», mais encore de «sympathiques», de «chaleureux» ou de «tolérants». Mais aussi négatifs, puisque les managers les voient aussi comme «lents», «pas très disponibles» et «plus souvent absents». En un mot, «ils sont ramenés à leur inemployabilité supposée», synthétise Patrick Scharnitzky. Alors que les entreprises de plus de 20 salariés ont l'obligation de consacrer 6% de leur masse salariale à personnes handicapées, ce taux n'est dans les faits que de 3,1% dans le privé et de 4,5% dans le public. «Les entreprises font des efforts depuis dix ans, mais la situation reste encore préoccupante», déplore Patrick Scharnitzky.

Texte 6

Pause cigarette entre les révisions du bac : « On est tous dans la même galère »

Le Monde.fr | 11.06.2015 à 20h02 | Par Laura Wojcik

« *J'aurais bien aimé réviser mon bac dans une bibliothèque comme celle de Poudlard, avec des vieux livres et de la lumière tamisée* », rêve Margaux. Cette blonde bavarde se trouve pourtant dans un tout autre décor que l'école des sorciers de *Harry Potter* : le balcon de la bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, à Paris. A défaut de manuscrits craquelés par le temps et des odeurs de parchemins piqués par l'humidité, la lycéenne doit potasser ses fiches entre des dédales d'étagères métalliques ultramodernes. Sous des néons qui n'ont pas grand-chose de romantique. Mais à moins d'une semaine des hostilités – la philosophie ouvre le bal à 8 heures, mercredi 17 juin –, cette lycéenne n'a pas le temps de faire la difficile.

Margaux n'a commencé ses révisions que dans la matinée, mais ne s'inquiète pas outre mesure. Elle est en terminale au lycée Saint-Louis-de-Gonzague, établissement privé et prestigieux du 16^e arrondissement, qui a affiché 100 % de taux de réussite au bac 2014. En tout cas, elle a tout prévu pour être à l'aise : pantalon large, élastique autour du poignet pour contrer les mèches envahissantes, espadrilles de plage en tissu imprimé, et même une sacoche banane noire d'un autre temps pour déambuler dans la bibliothèque en gardant le nécessaire accroché autour de la taille. Un accessoire bien utile pour les pauses cigarettes que la jeune fille s'accorde toutes les deux heures avec Delphine, une amie de lycée.

Bulle de détente

Comme elles, de nombreux élèves de terminale vont et viennent entre les gros tuyaux blancs du balcon de la bibliothèque, une échappatoire de détente, suspendu au-dessus du parvis du Centre Pompidou pour ces lycéens en pleine course contre la montre. Des visiteurs du Musée d'art moderne se laissent porter doucement par l'escalier mécanique juste en face, de l'autre côté du plexiglas. Tous fixent ces lycéens qui déambulent bruyamment avec madeleines, cigarettes et fiches de révision.

Les calmes y côtoient les angoissés. Deux filles récitent ensemble, cours de géo en main, indifférentes au bruit alentour. Les bavards masquent le silence de ceux qui fixent le sol sans bouger. Quelques-uns ont le casque vissé sur les oreilles ou consultent leur smartphone. Difficile d'aller leur poser quelques questions. Ils s'accordent des pauses minutées et sont peu diserts. Pierre, Céleste et leurs amis se laissent seulement quinze minutes. Ailleurs, ça parle

d'équations à deux inconnues et de relations amoureuses incertaines : « *Valentin, il sait très bien qu'il est cocu* », lâche une jeune fille brune.

Certaines voix résonnent plus que d'autres. Comme celle de Yousra, élève de terminale ES au lycée Colbert, dans le 10^e arrondissement de Paris et leader autoproclamée lors des pauses de son groupe d'amis bibliothèque : « *C'est une catastrophe* », se lamente tout haut la jeune fille en pensant aux épreuves à venir. Surtout la SES avec son coefficient 9.

Pas de quoi gâcher l'inventivité dont elle fait preuve durant ses pauses cigarettes : « *On aime bien s'amuser ici, on va voir les gens et on leur fait croire qu'on les a vus à la télé, ils sont bien gênés* », se targue cette lycéenne. Yousra aime tellement les pauses qu'elle a parfois du mal à retourner à l'intérieur : « *On reste parfois là deux heures, mais c'est rare* », glisse-t-elle. Hélène, qui se tient à ses côtés, relativise très vite la chose : « *Ça, c'était hier, hein.* »

« *Inch Allah, t'as ton bac* »

Yousra n'est pas sectaire. Elle taquine Saïd, venu du lycée Turgot tout proche, qui prépare comme elle un bac ES. Et qui aime autant parler qu'elle, sautant d'un sujet à l'autre : les Parisiens qu'il juge trop pressés et stressés, après une enfance dans la campagne de Forbach, son amour inconditionnel pour les « *couleurs joyeuses* » de la bibliothèque du Centre Pompidou, de sa cafet, juste à côté du balcon.

Il parle du bac aussi, qu'il vient réviser ici, faute de pouvoir vraiment se concentrer à la maison, avec tous ses frères et sœurs. Saïd est le deuxième de la fratrie à tenter le bac général : « *Mes parents ont vécu la plupart de leur vie au Maroc. Ils sont fiers de nous. Ils ne comprennent pas tout le système, mais ils savent que c'est dur.* » Saïd n'est pas stressé pour autant : « *Moi, j'ai tendance à tout prendre un peu à la légère, même le bac.* » Le lycéen est tellement distrait qu'un clic malencontreux l'a conduit à refuser, lundi, la place en IUT tout juste obtenue sur Admission Post-Bac, le logiciel qui permet de s'orienter dans le supérieur : « *En plus, c'était mon 12^e choix, alors que j'en avais fait 13 au total.* » Une bourde qu'il a pu rattraper en quelques coups de téléphone.

Myriam, une amie désormais à l'université, l'encourage : « *Inch Allah, t'as ton bac.* » Saïd la taquine sur sa minijupe noire : « *Tu fais quoi avec ta jupe, tu t'es crue à Koh-Lanta, là ?* » Myriam rit un peu. Son bac, elle l'a déjà, même si elle avoue y avoir été doucement sur les révisions l'an passé, déjà à la bibliothèque de Beaubourg : « *Tu arrives, tu commences par une pause, tu t'y mets deux heures, tu vas déjeuner, tu refais une pause, tu travailles un peu et puis, après, c'est l'heure du goûter.* »

Myriam est venue aider Amina, qui passe le bac pour la deuxième fois. La petite brune se concentre sur ses révisions très sérieusement. Pas question

cette année de passer trop de temps en pause : « *C'est ma dernière chance, je n'ai plus le choix.* »

« *Ici, la drague marche encore mieux que sur Meetic* »

Meg, blonde aux cheveux décolorés et au rouge à lèvres très vif, sent aussi la pression monter. Ce qu'elle aime avec la bibliothèque, c'est de voir les autres travailler juste à côté : « *Ça motive, et ça rassure de voir qu'on n'est pas seuls. On est tous dans la même galère.* » Les habitués des lieux s'amuse de cet afflux soudain de terminales exubérants. « *Ça me fait rire de les regarder. Moi, au moins, je faisais semblant de réviser* », sourit Abdoulaye, étudiant en droit de 26 ans qui prépare le prébarreau. Son camarade Sitapha renchérit : « *Ici, ça marche encore mieux que sur Meetic. Certains viennent seulement pour draguer.* »

Ce n'est pas Abdelkader et Frank qui vont le contredire. A l'autre bout de la terrasse, les deux lycéens procrastinent en s'improvisant entremetteurs : « *On a récupéré le numéro d'une fille pour un de nos potes.* » sans trop d'optimisme : « *Ça va être difficile pour lui, vu qu'il ne parle presque pas.* »

Yousra, elle, vient de revenir en pause après plus d'une heure à l'intérieur. Bien moins enthousiaste, cette fois. « *Je suis fatiguée* », se plaint la lycéenne de Colbert. Yousra est un peu soucieuse aussi. L'an prochain, elle rejoindra l'université Paris-II Assas pour faire du droit, une perspective qui l'enchant peu. D'une part, parce que « *c'est cliché de faire du droit après ES* », mais aussi parce que cette nouvelle étape est un peu incertaine : « *J'ai un peu peur du changement, j'y pense un peu tout le temps contre mon gré. La relation que j'ai avec les gens du lycée va me manquer.* »

Texte 7

Les concours : un système qui produit des perdants

Le concours est le joyau de la méritocratie scolaire à la française : anonyme, avec des épreuves identiques pour tous, il garantit justice et équité pour distinguer ceux qui formeront l'élite de la nation. Pourtant, cette méritocratie dont notre pays est si fier est loin d'être parfaite. Elle peine à s'ouvrir et échoue à représenter la diversité de la société.

Il est toujours délicat de critiquer les concours en France. Leurs contempteurs sont d'emblée accusés de vouloir détruire « *un système qui marche* » dans un enseignement supérieur mal en point. Ils sont aussi soupçonnés de relents de gauchisme en préférant, au nom d'un égalitarisme de masse, un nivellement par le bas à l'excellence de quelques-uns.

Richard Descoings, ex-directeur de Sciences Po décédé en 2012, qui n'était pourtant pas un révolutionnaire, en avait fait l'expérience. Dans les années 2000, il avait dénoncé les limites d'un mode de sélection qui reproduit les inégalités et avait décidé d'en bousculer les règles. Il avait notamment ouvert une voie d'accès spécifique pour les lycéens de zone d'éducation prioritaire (ZEP). Il s'était heurté à un tir de barrage des grandes écoles, arc-boutées sur leur foi dans le concours républicain.

Soucieuses d'ouvrir socialement leurs rangs, toutes ont, depuis, mis en place des dispositifs d'«*égalité des chances*». Le plus connu, baptisé «Une grande école : pourquoi pas moi?» – accompagnement de lycéens, sorties culturelles, visites d'entreprise, etc. – vise à combattre l'autocensure et à encourager l'ambition de jeunes de milieu populaire. Mais le but n'est pas de les faire accéder à ces grandes écoles où peu, au final, se retrouveront.

« Une obsession française issue de la Révolution »

« Rares sont les pays qui ont autant confiance dans le concours, souligne le sociologue François Dubet, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). C'est une obsession française issue de la Révolution : remplacer les élites de naissance par les élites de l'intelligence. » Une confiance excessive, selon lui, dans un système qui avantage certains enfants, issus de milieux favorisés, les plus aptes à réussir dans une école *« championne du monde du déterminisme social »*.

Pour François Dubet, ce n'est pas tant le concours qui pose problème que le fait que tout notre système scolaire soit organisé en fonction de lui: *« Dès la maternelle, les familles des classes moyennes supérieures, les mieux informées, pensent à préparer leurs enfants. Puis, au cours de la scolarité, la recherche systématique des meilleurs élèves fait que les autres sont maltraités. »*

Supprimer le concours ne serait toutefois pas la solution, estime encore le sociologue. Ce qui est en cause est *« son monopole, qui assure l'incroyable reproduction sociale des élites, même si, de temps en temps, un élève défavorisé y accède et devient la preuve que c'est possible. »* Il faudrait plutôt *« diversifier les voies d'accès aux élites »*.

Biais sociaux

Le concours même est-il aussi juste que ses partisans veulent le croire? *« Pour ceux qui le passent, on est bien dans une situation de parfaite égalité, répond la sociologue Agnès van Zanten, directrice de recherche au CNRS et professeure à Sciences Po. Les règles en sont extrêmement - codifiées et l'égalité formelle très forte. »* Mais, ajoute-t-elle, *« on ne tient pas compte des parcours individuels, des aides familiales ou scolaires dont*

certains ont bénéficié et pas d'autres. On pourrait très bien imaginer calculer le mérite autrement : par la quantité d'efforts fournis par chacun pour parvenir à ce niveau.»

Il y a aussi la question des épreuves, comme la culture générale ou les langues, et de leurs biais sociaux : elles favorisent les étudiants issus de milieux éduqués. *«Pour bien parler l'anglais, il faut avoir effectué des séjours dans un pays anglo-saxon, souligne la sociologue, ce que toutes les familles ne peuvent offrir.»*

Agnès van Zanten regrette qu'il y ait peu de recherches en France sur les concours. Aux Etats-Unis où ces études sont nombreuses, la sélection a passablement évolué. *« Les universités d'élite américaines prennent en compte une pluralité de critères : notes, rang dans la classe, résultats aux tests, dossier, lettre de motivation... Et elles ont dégagé une élite issue de groupes ethniques défavorisés.»*

Pour les deux sociologues, l'excellence symbolisée par le concours est définie de façon trop étroite et trop scolaire. Erigeant la compétition en vertu tout au long de la scolarité, elle produit beaucoup de « perdants », condamnés à rester loin derrière, faute d'avoir un jour réussi un concours.

Texte 8

La France lance un plan de bataille contre les sacs en plastique

En finir avec les sacs en matière plastique que l'on n'utilise qu'une seule fois et qui restent des siècles dans l'environnement : le sujet était débattu depuis plus de dix ans. La façon d'y parvenir se précise cette fois avec la publication d'un décret d'application de la loi de transition énergétique, jeudi 31 mars au Journal officiel. La distribution de sacs fins – d'une épaisseur inférieure à 50 micromètres – aux caisses des magasins sera interdite à partir du 1^{er} juillet. Les grandes surfaces, les boulangeries, les pharmacies, les marchés, les stations-service : tous les commerces devront s'y plier.

C'est en fait un plan de bataille antiplastique, une source de pollution majeure des océans en particulier, qui se met en place. Car dans un deuxième temps, à partir du 1^{er} janvier 2017, ce sera au tour des sacs

alimentaires les plus minces, utilisés pour emballer les fruits, les légumes, les poissons, d'être bannis.

Révolution des comportements

Il faut donc s'attendre à une relative révolution dans le comportement des Français, qui ont, certes, de moins en moins recours à ces poches à usage unique depuis que les supermarchés les ont rendues payantes, mais en consomment encore chaque année 17 milliards (dont 5 milliards aux caisses). Pour célébrer l'événement, le ministère de l'environnement avait invité, jeudi, des fabricants de plastique... « biosourcé ». Car le papier ne suffira pas à remplacer les matières appelées à disparaître, ce qui place leurs propres produits sur le devant de la scène. D'ici à 2025, ceux-ci devront être progressivement composés à 60 % de « *matière d'origine biologique à l'exclusion des matières intégrées dans des formations géologiques ou fossilisées* ».

La loi ne prévoit pas seulement à quel rythme féculé de pomme de terre, amidon de blé, de maïs ou encore huile de tournesol, chardons et algues se substitueront progressivement aux dérivés de pétrole dans la fabrication de sacs de nouvelle génération. Elle affirme aussi que les futurs sacs devront être compostables par les particuliers dans leur jardin ou sur leur terrasse.

Compostable sur la terrasse

Concrètement, ils doivent pouvoir être dégradés par les bactéries en six mois, à une température ambiante de 26 °C. Le ministère écarte enfin la fausse solution des plastiques « oxodégradables », car ceux-ci contiennent un additif oxydant à base de sels de métaux qui fractionne la matière, la réduit en poussière, mais sans la faire disparaître.

« *Nous remercions Ségolène Royal, lance John Persenda, PDG du groupe d'emballage Sphere. Avant sa loi sur la transition énergétique d'août 2015, il y avait déjà eu deux autres lois sur cette question, mais aucun décret d'application n'avait suivi. Celui-ci est très important ! Les plastiques sont des produits merveilleux et bientôt 100 % des matières biosourcés seront produites en France ou du moins en Europe de l'Ouest.* »

La promesse de 3 000 emplois

« *On avait investi en recherche depuis dix ans, sans retour, rapporte tout aussi enthousiaste Christophe Doukhi-de Boissoudu, du club Bio-Plastiques, qui promeut les plastiques biodégradables d'origine végétale. Pendant ce temps-là, les importateurs asiatiques ont pris la quasi-totalité du marché des sacs non biosourcés.* » Tous deux promettent la création de trois mille emplois dans la nouvelle filière.

C'est peu dire qu'ils attendaient avec impatience l'officialisation des règles s'appliquant à leur secteur et l'interdiction des plastiques à usage unique. Celle-ci, initialement programmée au 1^{er} janvier 2016, avait été repoussée de six mois. Et encore, « *les lobbys, qui sont très forts, ont tenté de faire reculer la date* », confie Ségolène Royal. « *Ce type de sacs est un symbole de l'hyperconsommation et constitue un sujet de préoccupation des pays riches comme de ceux en développement.* »

Le 29 avril 2015, l'Union européenne s'est dotée d'une directive obligeant les Etats membres à adopter des « *mesures garantissant que le niveau de la consommation annuelle ne dépasse pas quatre-vingt-dix sacs en plastique légers par personne au 31 décembre 2019* », puis quarante, six ans plus tard. Chaque pays est libre d'agir à sa guise pour satisfaire cette exigence. Aiguillée sans doute par quelques industriels, Bruxelles a néanmoins tenu à vérifier que Paris ne trahissait pas la moindre règle de concurrence avant de donner son accord au lancement de ce plan de bataille.

Pollution redoutable à terre, le plastique — essentiellement sous forme de sacs — est un désastre écologique en mer. Une étude de la Commission européenne constate par exemple qu'en mer du Nord, 94 % des oiseaux en ont dans leur estomac. Une fois ingéré par les poissons, le plastique se retrouve dans la chaîne alimentaire. Il étouffe les coraux, empoisonne la majorité des tortues qui le prennent pour des méduses. Ces dernières, elles, l'apprécient. Il semble qu'à l'état de larve, elles se fixent sur ces particules pour étendre toujours davantage leur conquête des mers.

Texte 9

Stop aux guillemets avec les doigts

On connaît tous quelqu'un qui a cette manie agaçante de faire des guillemets avec ses doigts quand il parle. Comme un écureuil qui gratterait la surface d'une noisette imaginaire, il agite mécaniquement index et majeur dans le vide pour souligner la teneur hautement stratégique de certains de ses propos. Exemple : « *Pendant ma présentation Powerpoint, Norbert s'est encore montré [guillemets avec les doigts] "vachement attentif". Bref, il ne s'est réveillé qu'au moment de mon dernier slide en disant qu'il avait trouvé ça [guillemets avec les doigts] "passionnant". Non mais tu te rends compte : le mec est chargé de [guillemets avec les doigts] "la motivation des équipes". Je rêve !* »

Cette manie est généralement assortie d'une moue un peu crispée, avec congestion connexe des maxillaires, censée appuyer encore plus le propos. On peut également y adjoindre une formulation verbale totalement redondante qui précisera que tout cela est « entre guillemets ». A ce stade, on n'est plus dans la signalétique, on est carrément dans le feu d'artifice sémiotique. Si cette manie agace autant, c'est non seulement parce que la personne qui la met en œuvre ressemble à Chantal Goya en train d'interpréter « *ce matin, un lapin, a tué un chasseur* », mais également parce qu'elle témoigne d'une extension du domaine de la bureautique.

Fusion homme-machine

Loin d'être neutres, les outils informatiques que nous utilisons au quotidien finissent par nous définir. Ils déteignent sur nos propres modes de pensée, nos manières d'être et il n'est jamais plaisant de voir quelqu'un se mécaniser. En l'occurrence, les guillemets avec les doigts sont peut-être le premier indice tangible de ce mouvement de fusion homme-machine que la Silicon Valley tente de nous vendre à tout prix. En procédant de la sorte, vous laissez subrepticement entendre que vos doigts sont « augmentés », équipés des mêmes fonctions que votre clavier azerty : en conséquence, chacune de vos conversations a vocation à être aussi bien présentée qu'un document Word.

Complexe d'infériorité

C'est là où les choses se gâtent. S'il est facile de retranscrire gestuellement la fonction « italique », en inclinant vos doigts à 45°, que faire en revanche si vous souhaitez mettre vos guillemets en « gras » ? Faut-il plonger préalablement vos mains dans un pot de beurre de cacahuète ou vous faire greffer des churros huileux au bout des ongles ? On le voit bien, tout cela devient vite ridicule. Néanmoins, cette manie témoigne d'un complexe d'infériorité face à l'apparente perfection des outils que nous utilisons. Nous éprouvons à leur égard un sentiment étrange que le penseur Günther Anders a qualifié de « *honte prométhéenne* ».

Si vous croisez quelqu'un qui fait des guillemets avec les doigts, vous savez désormais que vous avez affaire à un individu potentiellement traumatisé. Comme il n'existe pas encore de centre de déradicalisation typographique, c'est à vous de prendre la personne en charge. Parlez-lui gentiment. Expliquez-lui que les machines ne vont pas forcément voler son travail, que le meilleur des logiciels n'est pas à l'abri d'un bug et qu'il n'y a pas de raison de vouloir réduire son humanité protéiforme aux fonctionnalités basiques d'un traitement de texte. Mais son psychisme étant encore fragile, précisez-lui, bien entendu, que tout cela est « *entre guillemets* ».

Les langues se sont adaptées à leur environnement

Voyelles par temps chaud, consonnes dans le froid.

C'est un cliché: certains jugent la langue allemande «froide» et l'italien «chaud». Mais ce cliché pourrait recéler plus de vérité qu'il n'y paraît, des chercheurs venant de mettre en évidence un lien entre l'emploi des voyelles et des consonnes et des facteurs comme le climat, l'humidité et l'environnement. Des recherches qui devraient révolutionner notre vision des systèmes linguistiques.

Écoutons un peu la langue hawaïenne, et ces deux vers tirés du chant «Aloha Oli»:

«Onaona i ka hala me ka lehua He hale lehua no ia na ka noe»

On y voit, on y entend, de nombreuses voyelles, conférant à l'hawaïen sa sonorité toute en ondulation, douce. C'est normal: la langue ne possède que huit consonnes, sur un alphabet de 13 lettres. Les voyelles sont donc très présentes. A l'inverse l'allemand est plus guttural. Coïncidence, comme on l'a longtemps pensé?

Non, estiment les chercheurs Christophe Coupe, du CNRS, et Ian Maddieson, linguiste à l'université du Nouveau Mexique, qui ont analysé plus de 600 langues, comme l'a repéré Nautil.us. Ils ont observé que celles avec plus de voyelles tendaient à se trouver dans les régions les plus chaudes et plus humides du globe, tandis que les régions les plus froides abritent les langues avec le plus de consonnes.

L'explication réside selon eux dans ce qu'on appelle «l'adaptation acoustique», un phénomène qui n'était jusque là observé que chez les oiseaux. Pour comprendre, il faut savoir que les signaux acoustiques se «dégradent» dans l'environnement, en fonction de plusieurs facteurs environnementaux, comme la température et l'humidité. Les consonnes, qui ont une fréquence élevée, se dégradent plus vite, surtout dans les zones forestières où il fait chaud.

Ainsi selon les chercheurs, la langue humaine se serait progressivement adaptée à son environnement. Les zones chaudes et pleines de forêts se rabattent sur les voyelles. Et par contraste, les régions froides peuvent se permettre d'utiliser plus de consonnes, plus efficaces et plus distinctes.

Une telle différence serait même visible à l'échelle d'un pays comme les Etats-Unis, explique Nautil.us. Les dialectes des régions les plus chaudes tendent à faire traîner les voyelles, comme à Jackson, dans le Mississippi, tandis qu'à Boston (Massachusetts) les sons sont plus rudes. Ce qi

n'empêchera pas les poètes de prêter aux voyelles et aux consonnes toutes les couleurs, chaudes ou froides, qu'ils désirent, comme Rimbaud: «*A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu*».

Texte 11

Pour les étudiants chinois en France, « échouer n'est pas une option »

« Ce que je regrette le plus, c'est de ne toujours pas comprendre les Français : comment ils voient le monde, la façon dont ils pensent. La culture française demeure pour moi un mystère. » Zhongshu vient de passer deux ans en France.

Après avoir validé un MBA de finance à l'ESCP Europe, à Paris, il s'apprête à retrouver sa Chine natale. Assis en terrasse d'un café parisien, les yeux rivés sur son Perrier citron, l'étudiant de 24 ans tire le bilan de son expérience : « *Au final, je connais surtout des Chinois ici ; je n'ai pas l'impression que les étudiants français s'intéressent beaucoup à nous.* » La sentence est prononcée dans un anglais impeccable.

Comme près de 35 000 jeunes Chinois étudiant actuellement dans l'Hexagone, Zhongshu a choisi la France pour terminer ses études. La grande école – « *moins chère que celles des Etats-Unis* » – et la ville lumière – « *tellement romantique* » – ont su séduire le jeune homme, passé par la prestigieuse Beijing University.

Il est loin d'être seul dans ce cas : depuis le début des années 2000, « *le nombre d'étudiants chinois en France est en augmentation constante* », explique Mathilde Mallet, responsable de l'Asie chez CampusFrance, l'agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur tricolore, l'accueil et la mobilité internationale.

Il est vrai qu'un objectif volontariste a été fixé, depuis 2014, par Paris et par Pékin : les établissements français de l'enseignement supérieur accueilleront 50 000 Chinois d'ici à 2020. A ce stade ces derniers formeront la première communauté étudiante étrangère de France.

Politiques d'accueil disparates

« *Il y a clairement une volonté de faire du chiffre*, martèle Jean-Louis Rocca, spécialiste de la Chine au Centre de recherches internationales

de Sciences Po. *Les parents des étudiants chinois sont prêts à investir beaucoup pour envoyer leurs enfants à l'étranger. Les universités et les écoles françaises le savent bien. Certains établissements font même du "remplissage" en allant faire leur marché en République populaire. »*

Or cet appel d'air étudiant ne s'accompagne pas forcément d'un suivi assidu des jeunes Chinois une fois que ceux-ci sont arrivés en France. Il peut par ailleurs contribuer à faciliter la tâche de filières d'immigration clandestines.

« Il faut distinguer deux types de mobilité étudiante chinoise, analyse Jing Wang, chargée des affaires asiatiques à Paris Sciences Lettres et qui prépare une thèse sur l'émergence d'une culture chinoise en France. Il y a ceux qui suivent un programme d'échange dans une grande école – en commerce, ingénierie ou sciences – où ils bénéficient généralement d'un suivi solide. Et ceux qui sont en situation de mobilité individuelle, qui se retrouvent au sein d'un cursus au même titre que les étudiants français. »

Dans le premier cas, les Chinois sont « chouchoutés », avec des services bilingues ou des journées d'intégration qui leur sont dédiés. *« Mais dans les cursus en art, en langues, en sciences sociales ou en contrats doctoraux, les étudiants se retrouvent livrés à eux-mêmes »*, rapporte la chercheuse.

Campus France assume ce déséquilibre : *« Il n'y a pas de politique d'accueil concertée pour les étudiants chinois, dit Mathilde Maillet. A Campus France [l'agence est placée sous la double tutelle des ministères des affaires étrangères et de l'enseignement supérieur], nous centralisons les candidatures des étudiants internationaux, celles des Chinois comme celles des autres et, selon les programmes, nous exigeons un niveau de français minimal. Mais une fois sélectionnés, leur intégration est [de la responsabilité] des établissements. »*

« Pas le droit à l'erreur »

Ces derniers ne sont pas toujours à même de gérer les difficultés que rencontrent les étudiants chinois. La barrière de la langue est un obstacle non négligeable mais les différences socioculturelles entraînent aussi des difficultés rarement appréhendées.

« Les Français connaissent très mal les Chinois », déplore Yao, 25 ans, en France depuis cinq ans, qui a déboursé 3 000 euros auprès d'une agence chinoise pour organiser son séjour, une pratique courante parmi ses compatriotes étudiants.

Si le jeune homme se dit *« enchanté de son expérience »*, il se dit néanmoins *« victime de nombreux préjugés : les Chinois ont la réputation*

de rester toujours entre eux et de travailler beaucoup. Nous n'avons juste pas la même vision des études. »

Un constat que partage son amie Suje, qui a suivi des études en Belgique puis à Paris et qui est désormais guide dans une agence de voyages parisienne. *« Dès 7 ans, nous travaillons dur pour réussir le "Gaokao" [l'équivalent du baccalauréat qui détermine l'entrée à l'université]. Nous sommes des machines à étudier et nos parents investissent beaucoup pour nous. Quand on arrive en Occident, il n'y a plus de contrôle familial. D'un seul coup c'est la liberté totale. Mais nous n'avons pas le droit à l'erreur. »* La jeune femme, en France depuis cinq ans, passe sa main manucurée devant son visage : *« Il faut "garder la face", comme on dit en Chine. »*

« Ma famille se soucie énormément de ma réussite scolaire, confirme Yao. Ce n'est pas comme en Occident où on pense surtout au bien-être social. Il y a une époque où ma mère m'appelait toutes les semaines pour avoir mes notes. Il est vrai que pour réussir en Chine, il faut être allé à l'étranger et être le meilleur. »

Oser faire le premier pas

A cette pression familiale, inhérente à la société chinoise – sur laquelle la politique de l'enfant unique pèse lourdement –, s'ajoute parfois une incompréhension entre les étudiants chinois d'une part, leurs camarades français et les enseignants d'autre part.

« Il y a un malentendu, constate Léon Laulusa, directeur des relations internationales à ESCP Europe, où une équipe est dédiée à l'intégration des élèves de République populaire. La volonté de se connaître est là mais il n'y a pas les mêmes attentes. Les Français sont très directs ; les Chinois, eux, n'osent pas faire le premier pas. »

« Ici, il ne faut pas être timide, reconnaissent Suje et Yao à l'unisson. Mais nos compatriotes n'ont pas l'habitude d'aller vers les gens qu'ils ne connaissent pas, surtout s'ils sont plus âgés. Ce n'est pas dans nos habitudes. »

« Le choc culturel pour les étudiants chinois est réel, confirme Jean-Louis Rocca, qui a longtemps enseigné dans l'ex-empire du Milieu. En Chine, les élèves passent énormément de temps sur le campus. Ils sont insérés dans un tissu social fort qui satisfait tous leurs besoins. Les enseignants y prennent le relais de la famille. En France, c'est l'inverse : à l'université où l'on demande beaucoup d'autonomie aux étudiants, y compris sur le plan social. »

D'autres facteurs contribuent à cette bascule culturelle : *« La culture chinoise de la modestie, de la politesse et du respect peuvent être des obstacles à l'intégration en France, renchérit la doctorante Jing Wang. Pour beaucoup d'étudiants, il y a le sentiment que poser une question lors d'un cours pourrait vexer le professeur. De la même façon, les Chinois n'ont pas une culture de l'individu mais plutôt du collectif, du familial ; elle diffère de celle des jeunes Occidentaux. La conjugaison de ces éléments – la pression familiale, la différence culturelle et la barrière linguistique – peuvent amener à une grande solitude et conduire à l'abandon du projet de l'étudiant en France. »*

Enfermée pendant un mois

« J'ai vu des cas extrêmes, confie Zhongshu, à quelques heures de son retour en Chine. Il y en a qui s'enferment dans un monde virtuel avec les jeux vidéo quand ça devient trop dur. Je connais une fille qui est restée enfermée chez elle pendant un mois. Elle était sur Skype pendant des heures. »

Des étudiants chinois en « décompensation psychologique grave », le docteur Dominique Monchablon, chef de service au Relais étudiants lycéens, en recense au minimum un par an depuis quatre ans. *« Ce sont les enseignants qui nous les envoient. Certains souffrent d'une grande précarité économique ou d'un conflit de loyauté avec des parents qui ont beaucoup investi dans leurs études et qui ne supportent pas leur échec. »*

Si la fragilité psychologique est inhérente à tout étudiant en situation de mobilité selon le psychiatre, la détresse de ceux venus de Chine est davantage « stigmatisée » : *« Les camarades ne disent rien car il y a un sentiment de pudeur, voire de honte face à la défaillance. Les étudiants chinois sont assignés à une mission explicite de réussite par leur famille. Et échouer n'est pas une option pour eux. »*

« Ce qui est compliqué, c'est que passé un certain temps en France, une compétition peut s'instaurer entre les Chinois, complète la doctorante Jing Wang, c'est là que l'isolement peut poindre, d'autant qu'en Chine, l'idée de faire appel à un psychologue fait peur aux jeunes. Heureusement, tous les étudiants ne souffrent pas de ces difficultés. Mais il y a des progrès à faire en matière d'accompagnement. »

Apprendre à faire la bise et à utiliser Facebook

Pour favoriser cette adaptation sur les campus, les étudiants chinois se mobilisent aussi. Soutenus par l'ambassade de Chine, Yijia Zeng, doctorante

à l'Institut d'électronique fondamentale (IEF) de l'université Paris-Saclay, et ses camarades ont créé l'Union des chercheurs et étudiants chinois (UCEC) de Paris-Sud qui compte une cinquantaine de membres.

Echanges culinaires, aides dans la recherche du stage ou binômes mandarin-français, tout est mis en œuvre pour se rencontrer et échanger. « *Nous expliquons aux nouveaux venus comment s'adapter à la culture occidentale : il ne faut pas être timide et sortir des sentiers battus* », dit avec enthousiasme Yijia Zeng.

De son côté, Cheng Kong, a pris la direction de l'association ESSEC Chine qui existe depuis 1997 et accueille chaque année 200 à 300 étudiants de République populaire. « *Tout est nouveau quand on arrive en France : faire la bise, les grèves et les manifestations, utiliser Facebook au lieu de WeChat, les campagnes pour le Bureau des élèves, les façons dont les jeunes Français passent leurs soirées...*, énumère Cheng Kong, qui ne maîtrise pas la langue de Molière. *Nous essayons de donner quelques clés aux étudiants chinois pour qu'ils puissent s'intégrer.* »

« *Venir étudier en France m'a beaucoup appris, assure Yao, notamment en termes de liberté, de voyage, de fêtes, de découvertes. Je trouve dommage que tout le monde ne parvienne pas à vivre la même expérience.* »

САРАТОВСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ ИМЕНИ ГЕОРГИЯ АДАМОВИЧА ДАВЫДОВА

ПРИЛОЖЕНИЕ

СЛОВАРЬ ТЕРМИНОВ

Виды перевода

Абзацно-фразовый перевод – перевод, осуществляемый на уровне отдельных предложений или абзацев, переводимых последовательно одно за другим.

Авторизованный перевод – 1) апробированный автором перевод оригинального текста; 2) перевод, получивший одобрение автора оригинального текста (Миньяр-Белоручев).

Авторский (авто-) перевод – перевод, выполненный автором оригинального текста.

Адаптированный перевод – вид адаптивного транскодирования, при котором в процессе перевода осуществляется упрощение структуры и содержания оригинала с целью сделать текст перевода доступным для рецепторов, не обладающих познаниями, которые требуются для полноценного понимания сообщения, содержащегося в оригинале.

Адекватный перевод – перевод, обеспечивающий прагматические задачи переводческого акта на максимально возможном для достижения этой цели уровне эквивалентности, не допуская нарушения норм и узуса ПЯ, соблюдая жанрово-стилистические требования к тексту данного типа и соответствия конвенциональной норме перевода. В нестрогом употреблении адекватный перевод – это «правильный» перевод.

Аннотационный перевод – перевод, в котором отражаются лишь главная тема, предмет и назначение переводимого текста.

Аспектный перевод – перевод лишь части текста в соответствии с каким-либо заданным признаком отбора (аспектом).

Аутентичный перевод – перевод официального документа, имеющий одинаковую юридическую силу с оригиналом; согласно международному праву текст договора может быть выработан и принят на одном языке, но его аутентичность установлена на двух и более языках.

Буквальный перевод – 1) воспроизведение в переводном тексте формальных и/или семантических компонентов исходного текста (Миньяр-Белоручев); 2) перевод, воспроизводящий коммуникативно нерелевантные элементы оригинала, в результате чего либо

нарушаются нормы и узус ПЯ, либо оказывается искаженным (непереданным) действительное содержание оригинала.

Вольный (свободный) перевод – перевод, воспроизводящий основную информацию оригинала с возможными отклонениями – добавлениями, пропусками и др.; осуществляется на уровне текста, поэтому для него оказываются нерелевантными категории эквивалентности языковых единиц.

Двусторонний перевод – последовательный устный перевод беседы, осуществляемый с одного языка на другой и обратно.

Дословный перевод – механическая подстановка слов языка перевода, аналогичных словам исходного языка (Миньяр-Белоручев).

Заверенный перевод – перевод, соответствие которого оригиналу подтверждается юридически.

Интерпретация – вид перевода, основанный на обращении к внеязыковой деятельности, в отличие от собственно перевода, осуществляемого по заданным правилам перехода от средств выражения, принадлежащих одной языковой системе, к средствам выражения, принадлежащим другой языковой системе.

Перевод – 1) вид языкового посредничества, при котором содержание иноязычного текста оригинала передается на другой язык путем создания на этом языке коммуникативно равноценного текста; 2) вид речевой деятельности, удваивающий компоненты коммуникации, целью которого является передача сообщения в тех случаях, когда коды, которыми пользуются источник и получатель, не совпадают (Миньяр-Белоручев).

Перевод с листа – устный перевод письменного текста в процессе его восприятия и без предварительного чтения (Миньяр-Белоручев).

Полноценный перевод – исчерпывающая передача смыслового содержания подлинника и полное функционально стилистическое соответствие ему (Миньяр-Белоручев).

Полный (сплошной) перевод – перевод, передающий смысловое содержание оригинала без пропусков и сокращений.

Рабочий перевод – предварительный перевод, эквивалентность которого ограничена лишь передачей на уровне способа описания ситуации предметно-логического содержания оригинала.

Свободный (вольный) перевод – перевод, выполненный на более низком уровне эквивалентности, чем тот, которого можно достичь при данных условиях переводческого акта.

Смысловой способ перевода – одна из объективно существующих закономерностей перехода от одного языка к другому, которая имеет в виду идентификацию денотата, предваряющую поиск иноязычного соответствия (Миньяр-Белоручев).

Сокращенный перевод – перевод, при котором осуществляется опущение отдельных частей оригинала по оральным, политическим или иным соображениям практического характера.

Единицы перевода

Аналог – слово или словосочетание в переводном тексте, имеющее в данном контексте то же значение, что и неэквивалентное ему слово или словосочетание в исходном тексте (Миньяр-Белоручев).

Ассоциативный символ – см. символ (Миньяр-Белоручев).

Безэквивалентная лексика – 1) лексические единицы ИЯ, не имеющие регулярных (словарных) соответствий в ПЯ; 2) слова исходного текста, обозначающие национальные реалии, т.е. понятия, предметы, явления, не имеющие соответствий в языке перевода (Миньяр-Белоручев).

Безэквивалентные грамматические единицы – грамматические формы и структуры ИЯ, не имеющие одноподобных соответствий в ПЯ.

Единица перевода – 1) минимальная единица текста оригинала, которая переводится как единое целое, в том смысле, что ей можно отыскать соответствие в переводе, но нельзя обнаружить в переводе единиц ПЯ, воспроизводящих значение частей данной единицы, если таковые у нее имеются; 2) единица эквивалентности; 3) единица переводческого процесса; 4) единица речи, требующая самостоятельного решения на перевод. В качестве постоянных (готовых) единиц перевода выступают штампы, ситуативные клише, термины, пословицы и образные выражения (Миньяр-Белоручев).

Единица переводческого процесса – минимальный отрезок текста оригинала, выступающий в качестве отдельной «порции» перевода, в том смысле, что переводчик приступает к переводу каждого такого отрезка после завершения перевода отрезка предыдущего.

Лексическая единица – единица языка (слово, устойчивое словосочетание), способная обозначать предметы, явления, их признаки и т.п. (Миньяр-Белоручев).

Лексический контекст – совокупность лексических единиц, в окружении которых используется данная единица текста.

Прецизионные слова – однозначные, но, в отличие от терминов, общеупотребительные слова, не вызывающие, как правило, конкретных ассоциаций. В устном переводе вызывают определенные трудности. К прецизионным словам относятся имена собственные, названия дней недели и месяцев, числительные (Миньяр-Белоручев).

Прибавочная информация – информация, которая имеется в тексте перевода и которой нет в исходном тексте (Миньяр-Белоручев).

Реалии (национальные) – предметы, явления, традиции, обычаи, составляющие специфику данной социальной общности, этнической группы. Реалиями также называют слова и словосочетания, обозначающие их. Большинство национальных реалий относится к безэквивалентной лексике (Миньяр-Белоручев).

Ситуативный (экстралингвистический) контекст – обстановка, время, место, к которым относится высказывание, а также любые факты реальной действительности, знание которых помогает рецептору правильно интерпретировать значения языковых единиц в высказывании.

Ситуационное клише – стереотипное выражение, обязательное для данной ситуации. Например: «Добро пожаловать!». Ситуационные клише требуют отдельного текста, в состав которого они входят (Миньяр-Белоручев).

Соответствие – одна из основополагающих категорий науки о переводе. Абсолютное соответствие в переводе выражается в совпадении формальных, семантических и информационных компонентов исходного и переводного текстов в переводе, что практически не может быть доступно. Категория соответствия проявляется в переводе оппозиции «буквальный перевод – вольный перевод». Соответствием также называют один из вариантов перевода единицы исходного текста (Миньяр-Белоручев).

Термин – слово, наделенное качеством обозначать научное понятие, составляющее вместе с другими понятиями данной отрасли науки или техники одну семантическую систему. В тексте, предназначенном для перевода, термин требует отдельного решения на перевод, т.е. выступает как единица перевода (Миньяр-Белоручев).

Фоновая информация – информация, поступающая от экстралингвистических факторов (Миньяр-Белоручев).

Штампы – часто повторяющиеся речевые формулы с относительной дисфункциональностью и, следовательно, со стертыми связями с денотатом. Требуют самостоятельного решения на перевод, а поэтому выступают в качестве единиц перевода (Миньяр-Белоручев).

Переводческие приемы и трансформации

Антонимический перевод – 1) лексико-грамматическая трансформация, при которой замена утвердительной формы в оригинале на отрицательную форму в переводе или, наоборот, что сопровождается заменой лексической единицы ИЯ на единицу ПЯ с противоположным значением; 2) прием перевода, заключающийся в замене понятия,

выраженного в подлиннике, противоположным ему понятием (Миньяр-Белоручев).

Вариативное соответствие – один из возможных вариантов соответствия единице исходного текста в переводе (Миньяр-Белоручев).

Вводящая конструкция – часть предложения, содержащая информацию об источнике сообщения, например: «Газета «Известия» сообщает, что...» (Миньяр-Белоручев).

Вероятностное прогнозирование – умственные действия или операции при приеме информации, заключающиеся в предугадывании слов или словосочетаний (Миньяр-Белоручев).

Внутриязыковой перевод – истолкование словесных знаков посредством знаков того же языка.

Генерализация – лексико-семантическая замена единицы ИЯ, имеющей более узкое значение, единицей ПЯ с более широким значением.

Генерализация понятия – прием перевода, заключающийся в переходе от видового понятия к родовому. Например: «синица» переводится как «птица», «виноград» - как «фрукты» (Миньяр-Белоручев).

Грамматическая замена – грамматическая трансформация, при которой грамматическая единица в оригинале преобразуется в единицу ПЯ с иным грамматическим значением.

Грамматическая трансформация – один из приемов перевода, заключающийся в изменении структуры предложения или словосочетания при сохранении семантической информации (Миньяр-Белоручев).

Девербализация – освобождение воспринятой информации от языковых средств, форм и структур исходного языка (Миньяр-Белоручев).

Калькирование – способ перевода лексической единицы оригинала путем замены ее составных частей-морфем или слов (в случае устойчивых словосочетаний) их лексическими соответствиями в ПЯ.

Жанрово-стилистическая классификация переводов – подразделение переводов в зависимости от жанрово-стилистических особенностей оригинала на художественный перевод и информативный перевод и функциональные подвиды перевода.

Жанрово-стилистическая норма перевода – требования, которым должен отвечать перевод в зависимости от принадлежности оригинала к определенному функциональному стилю.

Коммуникативная равноценность – способность текста выступать в качестве полноценной замены (в функциональном, содержательном, структурном отношении) другого текста. Коммуникативно-равноценные тексты являются формами существования одного и того же сообщения и объединяются воедино (отождествляются) в процессе коммуникации.

Коммуникативный эффект – воздействие, произведенное на получателя в результате передачи сообщения (Миньяр-Белоручев).

Компенсация – 1) прием перевода, восполняющий неизбежные семантические или стилистические потери средствами языка перевода, причем необязательно в том же самом тексте, что и в подлиннике (Миньяр-Белоручев); 2) способ перевода, при котором элементы смысла, утраченные при переводе единицы ИЯ в оригинале, передаются в тексте перевода каким-либо другим средством, причем необязательно в том самом тексте, что и в оригинале.

Конвенциональная норма перевода – требования, которым должен отвечать перевод в связи с общепринятыми в данный период взглядами на роль и задачи переводческой деятельности.

Конкретизация – лексико-семантическая замена единицы ИЯ, имеющей более широкое значение, единицей ПЯ с более узким значением.

Конкретизация понятий – прием, который заключается в переходе от родового понятия к видовому (например, «учащийся» переводится в зависимости от контекста как студент или слушатель) (Миньяр-Белоручев).

Лексико-семантическая замена – способ перевода лексических единиц оригинала путем использования в переводе единиц ПЯ, значения которых не совпадают со значениями исходных единиц, но могут быть выведены из них с помощью логических преобразования определенного типа.

Логическое развитие понятий – прием перевода, который заключается в замене при переводе одного понятия другим, связанным с первым как причина и следствие, часть и целое, орудие и деятель (Миньяр-Белоручев).

Метод трансформации – один из методов смыслового анализа в переводе, при котором имеющиеся в исходном тексте слова или словосочетания заменяются более кратким или емким обозначением (Миньяр-Белоручев).

Модуляция (смысловое развитие) – лексико-семантическая замена слова или словосочетания ИЯ единицей ПЯ, значение которой является логическим следствием исходной единицы.

Множественное (вариантное) соответствие – один из регулярных способов перевода данной единицы ИЯ, частично воспроизводящей в языке перевода ее значение.

Нулевой перевод – отказ от передачи в переводе значения грамматической единицы ИЯ, вследствие его избыточности.

Объединение предложений при переводе – способ перевода, при котором синтаксическая структура в оригинале преобразуется путем соединения двух простых предложений в одно сложное.

Описательный перевод – прием перевода, который заключается в описании средствами другого языка обозначенного понятия. К этому приему прибегают, если в языке перевода нет соответствующей номинации или она неизвестна переводчику (Миньяр-Белоручев).

Окказиональное соответствие (контекстуальная замена) – нерегулярный, исключительный способ перевода единицы оригинала, пригодный лишь для данного контекста.

Переводческая (межъязыковая) трансформация – преобразование, с помощью которого можно осуществить переход от единиц оригинала к единицам перевода.

Переводческое соответствие – единица ПЯ, регулярно используемая для перевода данной единицы ИЯ.

Прагматическая адаптация перевода – изменения, вносимые в текст перевода с целью добиться необходимой реакции со стороны конкретного рецептора перевода.

Прагматическая норма перевода – требование обеспечения прагматической ценности перевода.

Прием лексических добавлений – использование в переводе дополнительных лексических единиц для передачи имплицитных элементов смыслов оригинала.

Прием местоименного повтора – повторное указание в тексте перевода на уже упоминавшийся объект с заменой его имени на соответствующее местоимение.

Прием опущения – отказ от передачи в переводе семантически избыточных слов, значения которых нерелевантны или легко восстанавливаются в контексте.

Прием перевода – конкретное действие или конкретные операции, вызванные возникшими трудностями в процессе перевода (Миньяр-Белоручев).

Прием перемещения лексических единиц – использование ближайшего соответствия переводимой единице ИЯ в другом месте высказывания в тексте перевода.

Прием пословного перевода – подстановка ближайших соответствий вместо лексических единиц оригинала при сохранении синтаксических связей между ними в качестве промежуточной стадии в процессе поиска оптимального варианта перевода.

Синонимическая замена – слово, словосочетание, наделенное тем же значением, что и другое слово, словосочетание того же или другого языка (Миньяр-Белоручев).

Синтаксический контекст – 1) синтаксическая конструкция, в которой употребляется данное слово, словосочетание или придаточное

предложение; 2) синтаксическая структура, в рамках которой употребленное данное слово в тексте.

Синтаксическое уподобление (дословный перевод) – способ перевода, при котором синтаксическая структура оригинала преобразуется в аналогичную структуру ПЯ с сохранением набора полнозначных слов и порядка их расположения в оригинале и переводе.

Транскрипция – способ перевода лексической единицы оригинала путем воссоздания ее звуковой формы с помощью букв ПЯ.

Транслитерация – способ перевода лексической единицы оригинала путем воссоздания ее графической формы с помощью букв ПЯ.

Членение предложения – способ перевода, при котором синтаксическая структура предложения в оригинале преобразуется в две и более предикативные структуры в ПЯ.

Экспликация (описательный перевод) – лексико-грамматическая трансформация, при которой лексическая единица ИЯ заменяется словосочетанием, эксплицирующим ее значение, т.е. дающим более или менее полное объяснение этого значения на ПЯ.

Языковое посредничество – преобразование в процессе межъязыковой коммуникации исходного сообщения в такую языковую форму, которая может быть воспринята рецептором, не владеющим ИЯ.

Типичные ошибки перевода

Буквализм – ошибка переводчика, заключающаяся в передаче формальных или семантических компонентов слова, словосочетания или фразы в ущерб смыслу или информации о структуре. Примеры: journal (фр.) – журнал (вместо «газета»); J'ai un crayon - я имею карандаш (вместо «у меня есть карандаш») (Миньяр-Белоручев).

Грамматический буквализм – сохранение грамматических структур или форм подлинника в переводном тексте (Миньяр-Белоручев).

Единица несоответствия – элемент содержания оригинала, не переданный или искаженный при переводе, или элемент содержания текста перевода, неправомерно добавленный при переводе.

Неполный перевод – перевод, передающий смысловое содержание оригинала с пропусками и сокращениями.

Несоответствие – некоторое количество переданной или добавленной информации, вычленяемой в виде либо непереведенного речевого

отрезка в исходном тексте, либо добавленного речевого отрезка в переводном тексте (Миньяр-Белоручев).

Нулевая информация – отсутствие каких-либо сведений в единице речи (Миньяр-Белоручев).

Семантический буквализм – ошибка переводчика в результате передачи семантических компонентов слова, словосочетания, без учета других факторов. Например: подполковник – sous-colonel (вместо lieutenant-colonel) (Миньяр-Белоручев).

Слова-паразиты – слова устной речи, не несущие никакой информации и затрудняющие понимание излагаемой мысли (Миньяр-Белоручев).

Библиография

1. Алексеева И.С. Профессиональный тренинг переводчика: Пособие по устному и письменному переводу / И.С. Алексеева. – М., 2004. – С. 162-259.
2. Бархударов Л.С. Язык и перевод / Л.С. Бархударов. – М. : Международные отношения, 1975. – 239 с.
3. Виноградов В.С. Введение в переводоведение: Общие и лексические вопросы / В.С. Виноградов. – М. : Изд-во ИОСО РАО, 2001. – 224 с.
4. Гак В.Г. Теория и практика перевода. Французский язык / В.Г. Гак, Б.Б. Григорьев. - М. : Интердиалект, 1997. - 455 с.; 2-е изд., исправл. и доп. - М. : Интердиалект, 1999. - 455 с.; 3-е изд. - М. : Интердиалект, 2000. - 455 с.; 4-е изд. - М. : Интердиалект, 2001. - 456 с.; 5-е изд. - М. : Интердиалект, 2003. - 455 с.
5. Комиссаров В.Н. Теория перевода (лингвистические аспекты) / В.Н. Комиссаров. – М. : Высш.шк., 1990. – С. 135-157, 187-208.
6. Латышев Л.К. Перевод: Теория, практика и методика преподавания: Учебник для студентов перев. фак. высш. учеб. заведений / Л.К. Латышев, А.Л. Семенов. – М. : Издат. центр «Академия», 2005. – С. 56-75.
7. Миньяр-Белоручев Р.К. Записи в устном переводе / Р.К. Миньяр-Белоручев. – М., 1997.

8. Миньяр-Белоручев Р.К. Общая теория перевода и устный перевод / Р.К. Миньяр-Белоручев. – М. : Воениздат, 1980. – 237 с.
9. Миньяр-Белоручев Р.К. Теория и методы перевода / Р.К. Миньяр-Белоручев. – М. : Просвещение, 1996.
10. Муравьева В.Л. «Ложные друзья» переводчика: Пособие для учителя франц. яз. / В.Л. Муравьева. – М. : Просвещение, 1985. – 48 с.
11. Соколова Г.Г. Пособие по переводу с французского языка на русский / Г.Г. Соколова. – М. : Просвещение, 1987.
12. Тер-Минасова С.Г. Язык и межкультурная коммуникация: Учебное пособие / С.Г. Тер-Минасова. – М. : Слово, 2000. – 624 с.
13. Федоров А.В. Основы общей теории перевода: лингвистические проблемы: Учеб. пособие. - 5-е изд. / А.В. Федоров. - М. : Высшая школа, 2002. – С. 179-264, 334-374.
14. Щетинкин В.Е. Пособие по переводу с французского языка на русский / В.Е. Щетинкин. – М. : Просвещение, 1987. – 160 с.